

Du sang! Du sang!

Lynda Burgoyne

Numéro 89 (4), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16533ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgoyne, L. (1998). Du sang! Du sang! *Jeu*, (89), 50–53.



LYNDA BURGOYNE

Du sang ! Du sang !

Il faut se rendre à l'évidence, passé l'âge de six ans, le Roi Lion ne bouleverse plus le cœur de nos petits chéris et la fierté de Simba a quelque chose de parfaitement ringard et de cul-cul. Mais qu'est-ce qu'ils veulent donc ?

Du sang ! Du sang, bien sûr ! Je ne parle pas de nos rejetons d'intellos choyés, de ceux que nous emmenons nous-mêmes au théâtre, de ceux qui ont déjà la tête bien faite et de ceux que l'on préserve – tant bien que mal peut-être – des insanités que la télévision (lire société) déverse sur eux comme du fiel. Je parle des autres. Je veux dire la masse, l'enfant-tout-le monde, cette majorité clouée devant le petit écran qui prend un plaisir presque sadique à voir les méchants se faire arracher la tête. Finie, terminée, l'ère de Passe-Partout et des beaux petits papillons multicolores ! Alors comment le théâtre bien mis et bien pensant peut-il arriver à les satisfaire ? L'édition 1998 des Coups de théâtre a répondu à cette question par des propositions audacieuses sinon provocantes, fêrues d'ingéniosité, d'originalité et de suspense.

Le spectacle d'ouverture a d'ailleurs d'emblée donné une couleur de provocation au festival. *Los Mansardinos* de la troupe flamande Alibi Collectief happe le spectateur dans un charabia d'images complètement loufoques et débridées. Un guide de conversation espagnol-français tient lieu de texte – autrement dit, on mise sur l'image et ses effets, car les annonces classées ou les circulaires du supermarché auraient tout aussi bien pu faire l'affaire. Rien ne semble tenir du rationnel dans cette œuvre mêlée, si ce n'est la mission des héros qui n'est rien de moins que de libérer l'humanité du Phénomène bleu, la télévision. L'entreprise sera menée à bien par l'illustre Don Quichotte qui revit pour l'occasion et poursuit ses exploits dans une inédite troisième partie ! Nos petits Québécois sont-ils aptes à saisir les enjeux d'un tel spectacle derrière un mythe dont ils ne connaissent que l'image d'une espèce d'hurluberlu qui se bat contre des moulins à vent ? J'en doute. Je suis convaincue, par contre, qu'ils se sont retrouvés dans ce bric-à-brac de gadgets mécaniques et d'effets technos, à travers lesquels les personnages exécutent une gestuelle incongrue, résolument post-moderne. A-t-on voulu illustrer le désordre qui règne dans leur tête à force d'inertie devant la télé ? Tout ce baragouin ? !

Los Mansardinos de Pat Van Hemelrijck, Alibi Collectief (Communauté flamande de Belgique). Photo : Patrick De Spiegelaere.



Les Horribles Cinq de Wolf Erlbruch et Heiner Kondschat, Landestheater Württemberg-Hohenzollern (Allemagne). Photo : Wolf-Dieter Nill.

Esthétique de la laideur

Plus provocante encore fut la production allemande *les Horribles Cinq* (Landestheater Württemberg-Hohenzollern). Tout est foncièrement laid dans cette pièce, le propos aussi bien que la forme. Cinq horribles *freaks* sont rassemblés dans un fond de ruelle où ils étalent leur déchéance. Pendant que Crapaud prépare ses crêpes en bavant – il bave à vous en donner la nausée ! –, Rat joue de l'harmonica, Araignée gratte le banjo, Chauve-Souris souffle dans un cor et Hyène excelle au saxophone. Chacun tente, d'abord les uns au détriment des autres, de s'affirmer, de trouver sa place à l'intérieur du groupe, microcosme de la société. Puis, une fois imbus de

toute la solidarité humaine nécessaire, ils décident d'utiliser leur talent respectif pour ouvrir un casse-croûte et se sortir de l'impasse, mais hélas ! dans un monde qui ne les apprécie guère, les clients se feront attendre...

Ce spectacle m'a semblé fascinant à force d'être hideux et répugnant. Si on y trouve des personnages complètement paumés, des marginaux repoussants par leur allure et leurs costumes sales et défraîchis, il faut surtout comprendre que c'est un pan de la réalité et que cet univers sordide échappe peut-être aux jeunes. On cherche en fait ici à utiliser la laideur dans ce qu'elle a de plus révélateur et dérangeant. Mais en sommes-nous là ? Faut-il désormais aller aussi loin dans la démonstration de l'abjection pour toucher ces petits cocos farcis de violence banalisée ? Pourtant, une amie qui m'accompagnait, une mère moderne et branchée, m'a confié son indignation à la fin du spectacle. Pour rien au monde elle n'aurait souhaité que ses enfants soient confrontés à cette morbide réalité. Le théâtre jeunes publics ne doit-il pas aussi montrer les difformités du monde ? Ou est-ce à dire qu'il y aurait un public de petites élites à ne pas offenser, qui ne seraient mentalement préparées que pour recevoir des propos « politically correct » ? Et que faire avec les autres ? Comment surprendre et capter l'attention de ceux qui se bidonnent devant le visage écrabouillé de Rambo et tentent d'en faire autant avec le petit voisin trop chiant ?

Suspense

Le suspense fournit sans nul doute un élément de réponse, du moins une autre solution au monstrueux, au laid et au provocant. La télé et le cinéma exaltent nos enfants en leur offrant des meurtres crapuleux où le sang gicle, mais l'attente angoissée que suscitent l'énigme et l'action les excite, les stimule et a l'heur de les séduire tout autant – du moins j'ose le croire ! Nonobstant la digne absence de sang sur la scène, l'idée du Speelteater (Communauté flamande de Belgique) d'adapter un polar au théâtre s'avère donc être une très bonne tactique.

Dans *Des pas dans la nuit*, un garçon de neuf ans cherche son père qui est soupçonné d'un mystérieux meurtre. Monoparentalité, perte d'emploi et courage héroïque d'un petit garçon constituent des thèmes très actuels et suscitent bien entendu des émotions. Mais c'est surtout le suspense qui marche ici.

Pourtant, rendre une nouvelle de Simenon (*Sept Petites Croix dans un carnet*) au théâtre, avec ce que l'intrigue policière exige en détails et en indices ne constitue pas une mince affaire. Or, l'intégration judicieuse de la vidéo a fort bien résolu ce problème. La

Des pas dans la nuit,
Speelteater (Communauté
flamande de Belgique).
Photo : Dirk Du Chau.





Tome III de Hans van den Boom, Compagnie Stella Den Haag (Pays-Bas).
Photo : Pan Sok.

de la trilogie amorcée il y a deux ans¹ reprend, dans *Tome III*, le même mode (la comédie musicale), les mêmes techniques (la vidéo), les mêmes personnages (Tom et Paula), dans un récit et des thèmes nouveaux.

Tom et Paula, les deux seuls personnages incarnés par des acteurs sur la scène se dévoilent par leur force, leur courage et leur bonté. Tom, dont les parents sont absents, entraîne Paula dans une aventure chez les hommes bleu indigo du désert. Ce genre de voyage initiatique est propice au déploiement de valeurs humaines universelles. Le courage aussi bien que l'amour et l'amitié lient les héros de cette aventure. D'autres personnages, la grand-mère, l'enfant du désert, la poule, n'évoluent qu'à l'intérieur du petit écran posé sur une table. Les acteurs se chargent d'assurer l'interaction par le dialogue ou la gestuelle. En saisissant parfois des objets qui proviennent de la télé, ils créent un dédoublement qui assure une continuité, voire une sorte d'osmose entre la fiction et la réalité (celle du théâtre, bien sûr).

Outre l'originalité du procédé, on ne peut que louer l'inventivité de l'image qui défile sur l'écran. Conçue soit à partir de maquettes, soit de plans réels (c'est le cas de très belles images du désert, par exemple), la vidéo favorise l'amalgame entre la fantaisie et l'onirisme.

En bout de piste, il faut retenir des différents partis pris de ces troupes étrangères que, à défaut de sang, l'ingéniosité triomphe toujours. Aussi, en attendant une version même de la tragédie grecque, provoquons-les, surprenons-les, dérangeons-les et donnons-leur ce qu'ils veulent : des images, de la fantaisie, beaucoup de couleur et encore et encore de l'action ! **j**

1. On a pu voir aux Coups de théâtre, en 1996, les deux premiers volets, *Tempête* et *Vénétie*, qui avaient remporté le prix du festival : le Z'Bing d'Or. Voir *Jeu* 81, 1996.4, p. 38-39.